
Conte du dimanche : La garde communale : manuscrit

Numéro d'inventaire : 2018.3.420

Auteur(s) : René Bazin

Type de document : manuscrit, tapuscrit

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1919 (entre) / 1920 (et)

Inscriptions :

- date : Copyright by René Bazin 1919-1920
- signature : René Bazin de l'Académie française

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : 5 feuilles ms. encre noire contenant des ratures.

Mesures : hauteur : 26,9 cm ; largeur : 20,8 cm

Mots-clés : Littérature française

Historique : Provenance : Centre d'Étude et de Recherche en Histoire de l'Éducation (Saint-Brieuc, Côtes d'Armor). Ce conte relate comment un village du bord de Loire s'organise, après la mobilisation du garde-champêtre, pour organiser une garde communale.

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 5 p.

Conte du dimanche
La garde communale (1)

9
Dès le premier jour de la mobilisation, le conseil municipal s'était réuni. Je
renvois, avec autant de netteté que s'ils étaient là, devant mes yeux, ces dix braves gens, tous
mes voisins et mes amis, assis autour de la table, à la place habituelle, mais graves de
visage, presque sans parole, Touchés au cœur par la grande nouvelle. Il y avait quelques
mesures à prendre, que proposait le préfet. Elles furent ~~par~~ votées sans discussion, sans
observation aucune. Puis, l'un des conseillers ayant fait allusion au départ du garde-champêtre,
un homme jeune, ~~qui devait~~ ^{à répondre} le lendemain, un autre dit :

- Que vont devenir les femmes, toutes seules avec leurs enfants, dans la campagne ? Les
marchandes ne manqueront pas. La ville n'est pas loin, d'où ils viennent.
- Comment les puissances, dit un autre, ont-elles l'idée de commencer la guerre quand tout est
encore sur les champs ?

En effet, tout était sur les champs : les froments, ~~en~~ partie non fauchés, en partie abattus,
en gerbes et formant des châteaux ; de même les orges, les seigles, les avoines ; la fleur
mauve ou blanche des pommiers de terre annonçant l'heure prochaine de la maturité ; on
voyait des fruits ~~par~~ par-dessus la haie des vergers ~~et les septuagies~~ à la lisière des bois,
sur les talus des chemins, les châtaigniers portaient déjà, au bout des branches, de petites
boques hérissées de piquants verts, et, dans les ceps exposés au midi, les vignes commencent
à se couvrir de larges pampres, les premières gouttes de sang.

Il fut convenu qu'une garde communale serait établie, qu'elle se composerait,
bien entendu, de volontaires, et que, cinq par cinq, tantôt dans une région et tantôt dans une
autre, chacun n'ayant, d'ailleurs, qu'un jour de service par semaine, nous veillerions sur les
récoltes et sur les fermes. Comme arme, nous aurions chacun un gourdin. Si quelqu'un du
groupe possédait un revolver, il était prié de le mettre dans sa poche. Quant à ~~l'itinéraire~~ ~~de nos rondes de nuit~~,
~~il demeurerait secret, même pour nous, jusqu'au dernier moment, et ce n'est qu'à la mairie,~~
entre neuf et dix heures du soir, que nous trouverions un pli, ordonnant à l'escouade de
faire sa randonnée par la mauricie et les anciennes carrières abandonnées, ou par les bois
des Bouleaux, ou à travers les champs et les hameaux qui avoisinent la route de Paris, ou
dans le quartier de la Venaiserie et du moulin, qui tourne en rond.

Je me rappelle ces promenades avec le même plaisir et la même légèreté que me